

GÉOGRAPHIE ÉLECTORALE EN POLOGNE

Gregorz WECLAŪOWICZ*

RÉSUMÉ Premier pays de l'Est, la Pologne inaugure la démocratie en 1989. Les élections à la Diète en 1991 révèlent le désarroi des électeurs et la versatilité des votes.

• DIÈTE • ÉLECTIONS LÉGISLATIVES • POLITIQUE • POLOGNE • VARSOVIE

ABSTRACT Poland was the first country in Eastern Europe to enter an era of democracy in 1989. The parliamentary election of 1991 revealed the disarray of the electorate as well as the unpredictability of voting behaviours.

• DIET • PARLIAMENTARY ELECTION • POLAND • POLITICS • WARSAW

STRESZCZENIE Polska jako pierwsza w krajach bloku wschodniego, zainauguowała proces demokratycznych przemian w 1989 roku. Wybory do sejmu w 1991 roku ujawniły niezdecydowanie wyborców oraz brak konsekwencji w głosowaniu.

• SEJM • POLITYKA • POLSKA • WARSZAWA • WYBORY USTAWODAWCZE

La première élection presque démocratique depuis la seconde guerre mondiale a été organisée le 4 juin 1989 comme résultat d'un compromis entre le Parti Communiste, encore au pouvoir, et le syndicat Solidarité, porte-parole des forces démocratiques. Elle correspondait, de fait, à une sorte de référendum national sur la question de base: pour ou contre le communisme? Solidarité et le PC mesurant mal le degré de leur soutien électoral, l'étendue de la victoire de Solidarité était peu prévisible. Ce scrutin fournit la base légale pour la transformation pacifique et l'abandon du système communiste en Pologne. Son résultat direct fut la formation du *premier gouvernement non communiste* dans cette partie de l'Europe.

La structure de pouvoir pleinement démocratique nécessita trois élections successives: municipale (27 mai 1990), présidentielle (25 novembre et 9 décembre 1990), législative (27 octobre 1991). Les résultats furent, à des degrés divers, des surprises considérables pour les dirigeants politiques, les chercheurs et les journalistes. Ce phénomène peut être expliqué en partie par la rapidité du changement social en Pologne, mais avant tout par l'absence d'information sur les préférences réelles de la société. L'imprévision du comportement de l'électorat est expliquée par le désarroi et l'anomie politique et sociale, bien qu'il apparut que la société pouvait rejeter toutes les options proposées.

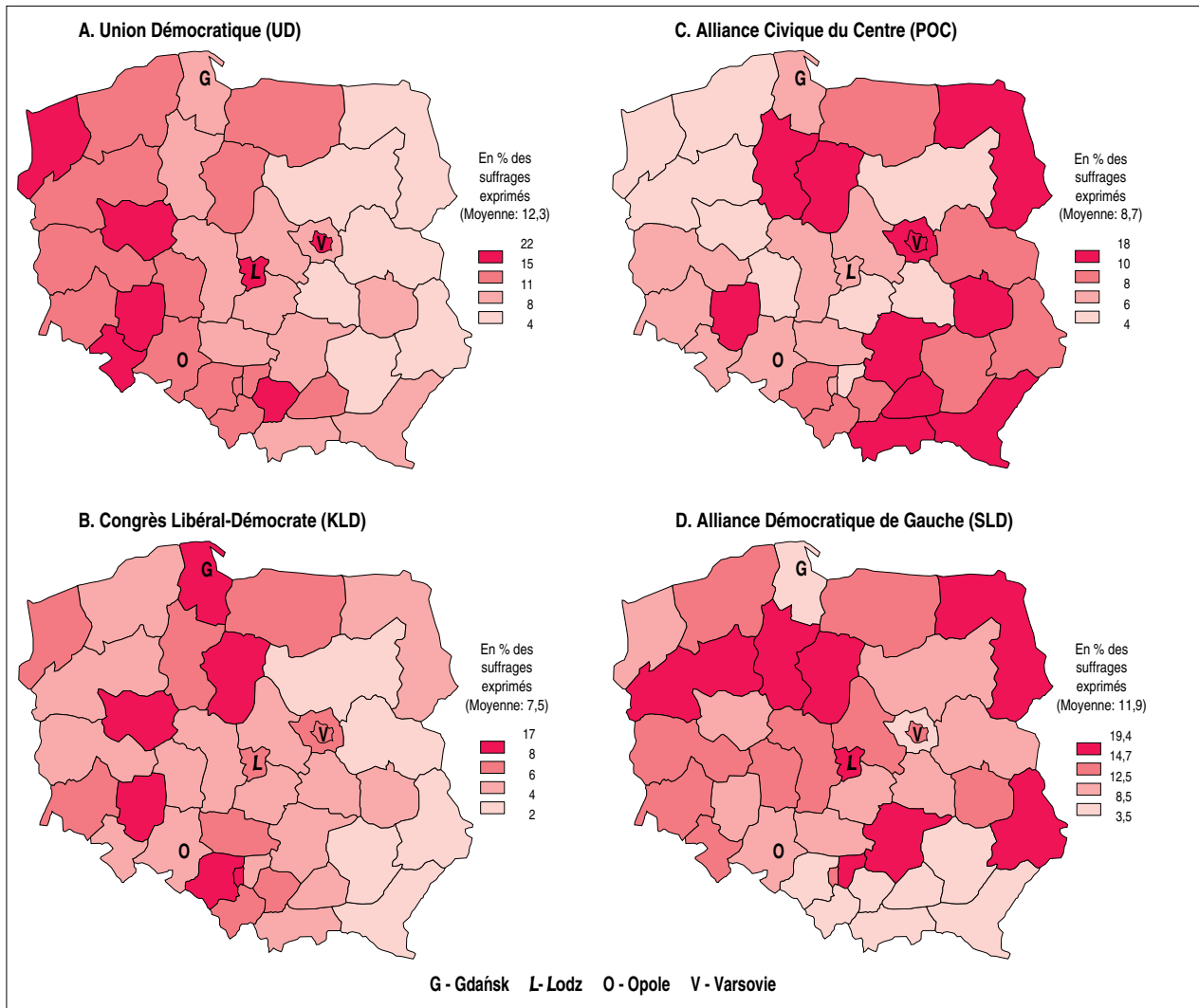
* Académie des Sciences, Varsovie, Pologne.

La traduction du texte anglais a été réalisée par M. Vigouroux, la cartographie par G. Sillère.

L'analyse électorale s'appuie sur des points de vue très divers. La différenciation spatiale des options politiques contribue à éclairer ces comportements, à toutes les échelles (nationale, régionale, intra-urbaine); l'analyse spatiale devient ainsi un élément important de l'information politique, particulièrement quand survient une conversion incertaine vers la démocratie et l'économie de marché. L'information sur les lieux, où les groupes politiques gagnent ou perdent, facilite l'explication des rapports entre caractères socio-économiques et comportements électoraux.

Après la victoire incontestable de Solidarité en 1989 puis 1990, on observa le déclin régulier de son influence. Ce recul commença, fin 1990, lors de la première élection présidentielle directe. Ce déclin, important, coïncida avec la perte de popularité du gouvernement issu de ses rangs, qui ne parvenait pas à résoudre les problèmes économiques hérités de quarante ans de pouvoir communiste; de plus, les dirigeants étaient divisés et ce recul traduisit la désaffection dans le camp de Solidarité.

Le premier tour de l'élection présidentielle fut une surprise; l'un des deux candidats de Solidarité fut éliminé par «l'homme de nulle part», le démagogue Tyminski; un soutien fort et inattendu se produisit pour le candidat postcommuniste, Cimoszewicz. Le vainqueur fut l'autre candidat de Solidarité, Lech Wałęsa, avec 40% des votes au premier tour (60,6% des inscrits) et 74,3% des votes au second tour (54,3% des inscrits). Le trait spécifique de cette élection fut l'hétérogénéité sociale des trois camps principaux; cependant, certaines tendances se dégagèrent: Lech Wałęsa avait été soutenu par les personnes âgées et

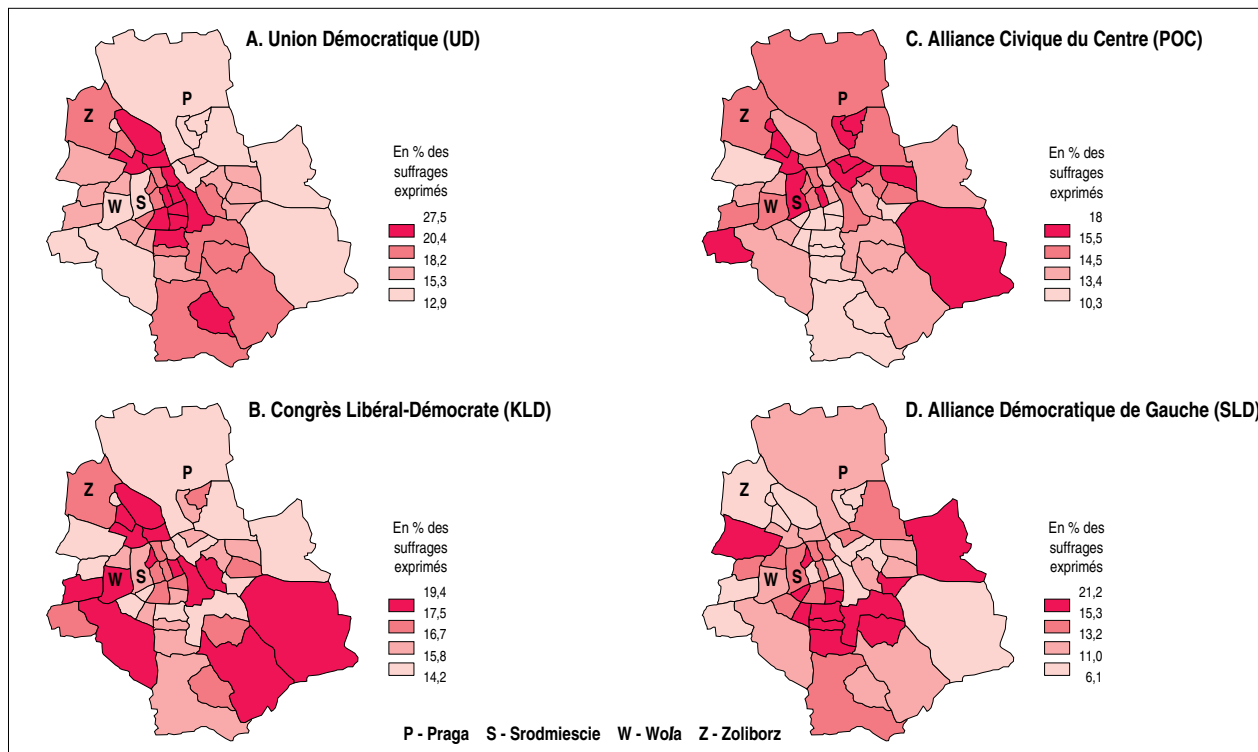


1. Quelques résultats des élections parlementaires du 27 octobre 1991 en Pologne

À l'échelle du pays, le vainqueur de l'élection est l'Union Démocratique, UD (1A), soutenue principalement par les électeurs d'éducation supérieure, l'intelligentsia et les étudiants. Ses gains se situent dans l'Ouest du pays et les grandes agglomérations. La seconde position est tenue par le parti postcommuniste Alliance Démocratique de Gauche, SLD (1D). Son électorat est celui de Cimoszewicz, candidat communiste à l'élection présidentielle, c'est-à-dire une partie de l'intelligentsia et des ouvriers; ses positions fortes se trouvent dans le Nord et l'Ouest du pays, la région de Białystok, les zones ouvrières de Lodz et Sosnowiec. La troisième place revient à l'Action Catholique, WAK, qui fait ses meilleurs résultats dans l'Est du pays. Son soutien: les personnes âgées et les citoyens de bas niveau scolaire. La Confédération pour une Pologne Indépendante, KPN, est soutenue essentiellement par les ouvriers, des cols blancs sans éducation universitaire et la plus jeune génération. Le meilleur résultat de ce parti nationaliste se situe dans la voïvodie de Lublin, mais le soutien est notable dans le Sud, aussi bien en zone rurale qu'industrielle, et dans la voïvodie de Szczecin. L'Alliance Civique du Centre, POC (1C) a ses soutiens dans le Sud-Est du pays, mais n'a gagné que la voïvodie de Varsovie, à l'exception de la capitale, et celle de Nowy Sacz. Ses électeurs sont principalement ceux de Lech Wałęsa à l'élection présidentielle (premier tour) et plus généralement la population urbaine. Le Congrès Libéral-Démocrate, KLD (1B) est le parti politique perçu comme dirigeant en 1990 et donc responsable des succès et échecs des changements. Son électorat est celui de l'intelligentsia et des étudiants. Il n'est vainqueur qu'à Gdańsk, mais a eu du succès dans les plus grandes agglomérations. Pendant cette élection des minorités ethniques sont apparues pour la première fois: dans une circonscription d'Opole, un Allemand gagne devant l'Union Démocratique. Trop fragmentées et dispersées dans l'espace, les autres minorités n'ont pas pesé sur les résultats finaux.

les électeurs de faible niveau scolaire; Tymiski avait eu le soutien des petites villes, des électeurs d'éducation moyenne et des jeunes de 18 à 25 ans; quant à Tadeusz Mazowiecki, le second candidat de Solidarité, il avait été soutenu par les électeurs des grandes villes et les citoyens d'éducation supérieure.

L'élection parlementaire du 27 octobre 1991 (fig. 1 et 2) offrit pour la première fois un choix réel entre des programmes différents, mais les divers partis furent incapables d'exprimer des intérêts de groupes spécifiques: tous essayèrent de représenter les intérêts de la société toute entière. Ce manque de caractères



2. Quelques résultats des élections parlementaires du 27 octobre 1991 à Varsovie

À l'échelle intra-urbaine, la situation a bien évolué depuis les élections locales de 1990. La victoire absolue de Solidarité dans toute la ville de Varsovie était accompagnée d'une participation moyenne inférieure à 50%. Praga PN et Woła avaient la plus forte abstention, alors que le plus grand soutien à Solidarité se manifestait à Praga PD, Srodmiescie et Zoliborz. Les autres groupes politiques étaient marginalisés, seul l'ancien parti communiste, SDRP, était présent au sud de la ville: Mokotow, Gocław-Lotnicko, Muranov-Zachodni. À l'élection parlementaire du 27 octobre 1991 à Varsovie, les groupes issus de Solidarité ont eu des résultats supérieurs à la moyenne nationale: les trois principaux atteignant 50% des suffrages. La victoire de l'Union Démocratique (2A) est la plus évidente: elle est en tête dans 20 circonscriptions sur 40, avec 18,88% des votants. Son appui est maximum dans les quartiers de haut niveau social et éducatif; l'aire de son meilleur score recouvre celle de la meilleure participation à l'élection locale de 1990. Le second parti est le Congrès Libéral-Démocrate (2B), en tête dans 9 secteurs périphériques, dans des zones d'habitat individuel privé. Ses positions sont fortes dans quelques secteurs centraux des ensembles d'habitation des années 1960-1970. L'Alliance du Centre (2C) est en tête dans 5 secteurs de Praga (rive droite de la Vistule), à prédominance ouvrière; et importante dans les vieux immeubles ouvriers de Woła. Le parti postcommuniste, SDL (2D) est le premier dans 6 secteurs formant une aire continue au sud de Srodmiescie (quartier central) et dans 2 secteurs à l'extrême Ouest et Est de la ville, dominés par les installations militaires. Le plus fort appui à ce parti se situe dans les zones où les logements étaient attribués très sélectivement et accordés à des groupes privilégiés pendant toute la période de l'après-guerre.

clairement distinctifs et la diversité des propositions, associés à la fatigue, à la confusion et à la frustration de l'électorat, furent à l'origine d'une participation très faible, que les observateurs qualifièrent d'«anomie politique». L'interprétation de cette élection fut également brouillée par la montée progressive de l'abstention, qui est aussi un élément de la normalité, puisque depuis la chute du communisme les électeurs ont gagné le droit de rester chez eux.

Cette élection montre la structure réelle des préférences socio-économiques et le degré de popularité des représentants de l'élite politique. Son résultat fondamental est le refus du passage brutal à l'économie de marché. La situation économique qui empire, le prix élevé des réformes et la consolidation des groupes d'intérêts hostiles à la réforme: tout ceci, lié à l'impatience de la société, érode régulièrement le soutien politique à Solidarité, responsable devant l'opinion des transformations de

ces dernières années. Le vote prouve finalement la disparition de la division politique entre «nous» (Solidarité) et «eux» (les communistes). Les groupes politiques post-Solidarité ont gagné les élections successives avec un soutien déclinant et une participation électorale en baisse. Cette élection parlementaire met définitivement un terme au mythe d'une «société Solidarité». Ensemble, les électeurs de l'Union Démocratique du Congrès Libéral-Démocrate et de l'Alliance du Centre représentent 35% des votants et 4 millions d'électeurs, soit 14% de l'électorat.

La première élection s'était faite sur l'abandon du système communiste. Lors de la dernière, l'usage de slogans anticommunistes fut une erreur et un échec. L'élection indique le processus de consolidation des forces hostiles aux transformations, appuyées sur des intérêts de groupes, «groupes dont les racines de privilèges étaient dans l'économie centralement planifiée».